

Zeitschrift: Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger

Band: 5 (1872)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OPPERT. Salmanazar et Sargon.

VAIHINGER. L'alimentation des Israélites dans le désert.

MÖLLER. Encore quelques mots sur Jean Valdès.

Bulletin. — Vie de Schleiermacher, par DILTHEY. — La pédagogie évangélique, par SCHUTZE. — La législation sociale et économique de l'A. T., par KUBEL.

PHILOSOPHIE.

H. ULRICI. — COMPENDIUM DER LOGIK.¹

M. Ulrici a publié, en 1852, un grand ouvrage de logique (*System der Logik*) dans lequel il discute toutes les questions se rapportant à cette science. L'abrégé que nous annonçons et qui en est déjà à sa seconde édition, se borne à donner les résultats positifs en négligeant toutes les discussions.

L'auteur croit avoir trouvé une manière de présenter cette science qui peut mieux que toute autre, non-seulement initier les commençants aux études philosophiques, mais leur faire comprendre l'essence, l'origine, la base et la mission de la science en général. Tout en laissant à la logique sa position comme science formelle, appelée à poser les bases des autres, M. Ulrici la met en rapport immédiat avec la théorie de la connaissance, la psychologie et la métaphysique et implicitement avec les idées religieuses.

Ainsi l'auteur s'est attaché à montrer sur quoi, en dernière analyse, reposent la certitude et l'évidence des propositions mathématiques, comment les sciences exactes en général sont possibles. D'un autre côté, la manière dont il comprend la logique le conduit nécessairement à une conception de l'univers plus favorable à la conscience religieuse que le panthéisme allemand moderne et l'athéisme rationaliste auquel la spéculation contemporaine a abouti.

C'est ainsi que l'auteur de ce manuel prétend avoir accompli une réforme de la logique, non pas seulement dans l'ensemble mais encore dans les détails. Il estime avoir prouvé que la logique ne doit être confondue ni avec la métaphysique, comme le veut Hegel, ni avec la théorie de la connaissance en général comme Trendelenburg l'a prétendu dernièrement. La logique formelle a seule droit au nom de lo-

¹ *Compendium der Logik.* Zum Selbstunterricht und zur Benützung für Vorträge auf Universitäten und Gymnasien von Dr H. Ulrici. Zweite neu bearbeitete und vermehrte Auflage. 1 vol. in-12 de xvi et 320 pages. Leipzig, T. O. Weigel, 1872.

gique; seule elle peut prétendre servir de base à la philosophie et à toutes les autres sciences. Les anciennes objections n'ont plus de prise contre cette nouvelle manière de présenter notre science. On ne peut plus dire qu'elle prétend exposer des cadres sans tenir compte du contenu, grouper empiriquement des formules et des principes logiques sans montrer pourquoi ils ont une portée logique générale; que, faute de se mettre en rapport avec la connaissance et la théorie de la connaissance, elle n'est plus qu'une introduction à la science dont la valeur réelle est plus que douteuse. M. Ulrici prétend avoir déduit en premier lieu les lois logiques et avoir prouvé par cela même sur quoi repose la valeur législatrice de ces lois, pourquoi elles sont des règles générales et toujours valables de notre intelligence et quel en est le vrai sens. C'est ainsi qu'il a démontré comment et pourquoi le principe de causalité est réellement une loi générale de la pensée. La question de savoir si l'espace et le temps sont des intuitions ou des notions purement subjectives ou objectives se trouve résolue, ainsi que celle plus générale qui porte sur la valeur objective de nos catégories et de nos notions concrètes de genre et d'espèce. L'auteur prétend en effet avoir dérivé les intuitions du temps et de l'espace, les catégories, nos notions concrètes (de genre, d'espèce), simplement des fonctions logiques de l'intelligence, sans le moindre emprunt à la métaphysique ou à l'ontologie.

Les lois logiques n'ont pas seulement un contenu déterminé, mais elles sont en rapport immédiat avec l'être réel et objectif, parce qu'il est de leur nature de n'avoir pas uniquement une valeur subjective mais encore une valeur objective. Il est ainsi prouvé que, quoique formelle, la logique n'est nullement une science isolée et extérieure, sans aucune valeur pour la construction de la science. Elle se rattache au contraire d'une façon si étroite à la théorie de la connaissance qu'elle est la base sur laquelle celle-ci s'élève immédiatement, sans le secours de la métaphysique, mais au contraire en servant de transition pour arriver à celle-ci.

Le problème logique qui se confond avec celui de la connaissance et qui pour cette raison s'est depuis Kant présenté au premier plan, est la principale question de toute philosophie et de toute science. L'auteur reconnaît que la tâche qui s'impose à la méditation philosophique n'est pas facile. Mais après avoir travaillé et retravaillé le sujet il se croit assez sûr de l'exactitude de la solution pour pouvoir défier toutes les attaques et il prend plaisir à les provoquer.
